

# Nos prochains spectacles

## Les Cordonniers

de Stanislas Ignace Witkiewicz  
texte français Koukou Chanska et Jacques Lacarrière  
adaptation et mise en scène Sanda Herzig  
du 22 avril au 25 mai 1997

## Éclats

Improvisations avec Kafka  
mise en jeu Pierre-Antoine Villemaine  
du 13 au 25 mai 1997

Cie Les Bourdons Farouches  
19, passage d'enfer  
75014 Paris

Studio Productions  
2, rue cité Bergère  
75009 Paris  
Contact tournée :  
Françoise Lebeau  
Tél. 01 44 83 86 86  
Fax 01 44 83 04 49

Théâtre de la Tempête  
Cartoucherie  
Route du Champ de Manœuvre  
75012 Paris  
Administration : 01 43 74 94 07  
Fax : 01 43 74 14 51  
**Réservation : 01 43 28 36 36**

Le Théâtre de la Tempête  
est subventionné par le  
Ministère de la Culture  
et la Ville de Paris.

I.M.L.P. - 24, RUE M. LE PRINCE, PARIS 6<sup>e</sup> - 01 43 26 73 40

la Tempête

# Le Triomphe de l'échec

texte et mise en scène GILDAS MILIN  
assistante à la mise en scène  
Juliette Rudent-Gili

avec

Gaël Baron :  
*Carla Sane*

Paco Cabezas :  
*Dafoe Big Boss*

Florence Capo :  
*Jeanne, 3<sup>e</sup> larve*

Cyril Dubreuil :  
*Nilhe Juliette*

Philippe Frécon :  
*Jacques Luna*

Christophe Giordano :  
*Dade, 3<sup>e</sup> incubé*

Marc Pierre-dit-Hubert :  
*Jade, 1<sup>er</sup> incubé*

Pascale Poulain :  
*Normae, 1<sup>er</sup> larve*

Juliette Rudent-Gili :  
*Mariline, 2<sup>e</sup> larve*

Philippe Thibault :  
*Fury, 2<sup>e</sup> incubé*

Décor :

Gaëlle Usandivaras

Costumes :

Marie-Frédérique Delestré

Lumières et régie :

Stéphane Butkovic

Musique originale :

tous

Maquillages et réalisation du  
masque :

Fabienne Robineau

Tous les dimanches après  
la représentation : concert  
du Triomphe de l'échec

■ du 25 mars au  
27 avril 1997  
mardi, mercredi, vendredi,  
samedi 20 h 30,  
jeudi 19 h 30,  
dimanche 16 h

Le Triomphe de l'échec et  
l'Ordalie sont publiés aux  
Éditions Actes Sud-Papiers.



# Apocalypeteur

Ecrire une fiction qui permette aux acteurs d'exprimer la perte de tous repères, perte absolue de soi, rupture des liens tissés avec le monde, les êtres, les objets et les pensées.

Avec *Le Triomphe de l'échec*, j'engage ce travail, avec des acteurs, sur les vertiges d'un voyage et d'une exploration qui ont pour destination l'inverse de toute destination, l'inverse de toute pensée ; où l'être, dans les personnages, tout à coup, n'est plus là ou n'est plus là que comme excès, dans une zone où l'horreur et la joie coïncident, où dans ce qu'elles ont de non-chiffrable, la jouissance, la joie, la douleur et la mort sont strictement identiques.

Encore une fois, comme dans *L'Ordalie*, si je pense que la violence est nécessaire au passage du fini à l'infini, du défini à l'indéfinissable, pour moi, elle n'est en aucun cas une fin, elle n'est qu'un levier.

Si " voir ce qui est " peut être violent, ce qui importe est de voir " ce qui est ", pas la violence que nous essayons pour voir.

Cette ouverture à laquelle nous travaillons avec les acteurs depuis *L'Ordalie*, ouverture sans réserve à la mort, au supplice, à la joie et à la fête, je la souhaite, avec *Le Triomphe de l'échec*, comme un furieux antidote contre toutes les tentatives de définir l'homme comme objet ; antidote, ne serait-ce que d'une seconde, une minute ou plus, contre tous les fascismes, petits et grands, dont nous sommes tous capables.

Gildas Milin

Coproduction : Compagnie les Bourdons Farouches / Théâtre national Dijon Bourgogne / Studios Productions / Maison de la Culture de Bourges avec le soutien de l'ADAMI, et de THÉCIF - Conseil régional d'Ile-de-France. Production déléguée : Studio Productions.

Remerciements à : Carmen Alvarez, Daniel Cendron, Nicole Châtelain, Anne Lescot et Nathalie Schaaf.

# L'Anarchie de l'imagination

Et tout à coup il y a du mouvement et donc quelque chose. Mais nous sommes là à traîner, producteurs de valeur. Nous sommes là pour ça. Nous ne sommes pas en mesure d'accepter le contraire de ce qui est. C'est ainsi que nous ne sommes pas même à proximité de la liberté. Nous ne sommes pas libres si nous n'admettons pas la destruction comme nous acceptons le système solaire réglé qui nous fige. On en est venu là parce que l'individu ne sait pas qu'il peut avoir une fin. Je ne parle pas d'un savoir intellectuel, mais d'une certitude corporelle présente dans tout ce qu'il fait. La possibilité de comprendre cela lui est longtemps refusée, il n'en fait l'expérience corporelle que beaucoup plus tard. Si l'individu faisait le plus possible, de la certitude qu'il doit mourir, une certitude corporelle, alors disparaîtraient pour lui les souffrances existentielles - la haine, l'envie, la jalousie. Il n'y aurait plus de peurs. Nos relations avec les autres sont des jeux cruels, parce que nous ne voulons pas reconnaître notre fin comme quelque chose de positif. Elle est positive parce qu'elle est réelle. La fin est la vie concrète. Le corps doit comprendre la mort. J'ai passé une nuit affreuse à Brême, où je faisais une mise en scène. Un rêve de mort. Il m'a pris tout à fait au dépourvu et je me suis précipité chez le médecin. Je n'étais pas malade naturellement. C'est beaucoup trop tard, à vingt-six ans, que cette expérience de ma fin possible, faite dans mon sommeil, m'a atteint. Je ne pouvais plus m'en servir pour mon compte. C'est le thème de ma nouvelle pièce. Elle s'appelle *Ende ohne Ende* (Fin sans fin). Mais la destruction n'est pas le contraire de ce qui est. Il y a destruction quand cette notion n'existe plus, n'a plus de signification, quand elle prend une réalité qui la fait s'évanouir. Ce que les gens inventeront alors, ce sera passionnant.

Rainer Werner Fassbinder  
*Éditions de l'Arche, juin 1977*